

Il y avait là un peuple de soldats qui n'a pas perdu ses qualités héréditaires.

En Bosnie et en Herzégovine, la distinction entre Croates et Serbes est des plus difficile à faire. Ces populations sont moins développées que celles de l'Autriche-Hongrie proprement dite ; aucun scrutin ne fournit de renseignement. On peut seulement constater que, sur 1,680,000 habitants, 22 pour 100 sont catholiques, 43 pour 100 orthodoxes, 34 pour 100 musulmans. Ces derniers sont des Serbo-Croates convertis à l'Islam au temps de l'invasion turque.

Que les nations — sans la volonté consentante desquelles il n'y a pas d'empire stable et vraiment puissant — soient en Autriche-Hongrie aussi multiples, et qu'elles soient — en apparence du moins — aussi peu faites pour vivre ensemble, cela est déjà grave. Mais, en Europe centrale, les vieux droits historiques sont encore prépondérants. Ce n'est pas seulement dans les sphères officielles que la théorie des nationalités n'est pas reconnue. Il suffirait que les mêmes « droits d'État » s'étendissent à tout l'empire et y fussent acceptés pour que l'Autriche-Hongrie n'eût à craindre aucune dislocation.

Mais, précisément, les « droits d'État » sont la cause de conflits des plus graves.

De tous temps, et surtout depuis le milieu